

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 7 octobre 2026. MASSENET : Werther. Julien Behr, Lucie Peyramaure... Orchestre National de Bretagne, Chloé Durfresne / Ted Huffman

La plus grande réussite de cette production de *Werther* de Jules Massenet est sa conception éminemment théâtrale qui rappelle sa source littéraire et l'importance du texte. L'œuvre qui en découle exige des chanteurs diseurs, en total dialogue avec l'orchestre. S'inscrit idéalement ainsi l'épure défendue par le metteur en scène Ted Huffman : la scène décantée, sans apports décoratifs superflus, renforce à la fois le brûlant réalisme comme l'intensité exacerbée des sentiments et des situations. Ainsi c'est moins un opéra proprement dit qu'une succession de tableaux humains, – scènes de genre ou duos / trios intimistes, dessinés avec une acuité redoutable.

WERTHER / Opéra de Rennes oct 26 – Crédit : © Laurent Guizard

Le metteur en scène souligne la dimension théâtrale du sujet :

Werther s'apparente à une arène psychologique dont le spectateur suit étape par étape la lente destruction obsessionnelle qui affecte le cœur solitaire et de plus en plus frustré du jeune homme. Cette immersion sans filtre dans le cœur de Werther s'exprime essentiellement à l'orchestre auquel Massenet a réservé une écriture d'un raffinement inouï, véritable mosaïque de couleurs et de nuances dont on redécouvre ce soir l'infinie richesse. Une telle descente aux enfers qui brosse le portrait de deux âmes amoureuses particulièrement éprouvées est d'autant plus significative dans la production de Massenet que l'auteur n'hésite pas à adapter l'histoire transmise par Goethe et à s'en détacher selon ce qui le passionne : dans le roman de l'écrivain romantique, Charlotte n'aime pas Werther qui meurt seul. Rien de tel chez Massenet qui façonne et sculpte un portrait bouleversant à deux visages...

fosse scintillante, éruptive

Dans la fosse la cheffe, **Chloé Dufresne** montre qu'elle est une maestra majeure, d'une efficacité redoutable, aux options superlatives, réussissant une direction à la fois détaillée et architecturalement puissante. C'est même une vision engagée et organique dont l'un des mérites est d'éclairer la lave émotionnelle qui submerge l'âme des deux protagonistes, trop faibles victimes de la passion amoureuse qui les submerge. Massenet a conçu une parure instrumentale continue, jouant sur les contrastes dont le plus manifeste dès le début du drame est cette répétition des chants de Noël en... juillet, au cœur de l'été ; écart déjà bouillonnant des températures qui éclairent en vérité les gouffres amers comme la tempête qui pressent l'âme tourmentée du jeune Werther et la passion destructrice dont il sera la proie. Très juste dans chaque jalon sonore de cette plongée fatale, **l'Orchestre National de Bretagne** fourmille de nuances, exprime toutes les failles,

revers, élans, vertiges de ce romantisme essoré à l'aulne d'un réalisme acide et fulgurant, parfois cru. Sous la direction affûtée et vive de Chloé Dufresne, Massenet réalise en subtilité et hypersensibilité noire, l'analyse psychologique de Werther et de Charlotte, n'hésitant pas à rugir et même hurler quand les morsures émotionnelles se font trop aiguës. Tout converge vers l'acte fatal au moment de Noël qui n'est plus la fête bienheureuse mais le cadre de la catastrophe.

A Rennes, un Werther captivant

Charlot

te et Werther vivent et éprouvent force et violence de l'amour
(Lucie Peyramaure et Julien Behr à l'Opéra de Rennes) ©
Laurent Guizard



L'Opéra de Rennes offre ainsi un éclairage remarquable sur la partition, dans une lecture orchestralement captivante ; c'est aussi (surtout), une distribution nouvelle et plusieurs prises de rôles attendues. Être embrasé, foudroyé, le Werther de Julien Behr sait s'engager, crises sa douleur souvent contenue mais libérée à propos, et bien canalisée, tout en complicité avec l'orchestre volcanique et scintillant de Chloé Dufresne. On a rarement suivi et mesuré chaque accord chant / orchestre dans une telle éloquence partagée : chaque inflexion du chanteur étant enveloppée, sublimée par la parure orchestrale nuancée, suractive. Chaque brûlure de l'âme éprouvée suscite un trait sec et définitif de l'Orchestre. Son ultime air « *Pourquoi me réveiller ?* » (acte III) demeure le plus

bouleversant, verrouillant en réalité l'impasse d'un coeur solitaire qui se consume et qui depuis son début n'a jamais (souhaiter) discerner le réel du rêve, dénonçant le dégoût que lui inspire la triste réalité. Absent aux autres, absorbé par le seul amour que lui inspire Charlotte, Werther paraît ce soir comme un être décalé, noyé, exténué par impuissance et solitude.

Face à lui, **la Charlotte de Lucie Peyramaure** ne manque ni de texte ni de justesse, conciliant intelligibilité et sobriété tragique ; elle aussi réussit son fameux air des lettres, où le passé (quand Werther courtisait la jeune femme non encore unie à Albert), surgit et la submerge totalement. Tout cela compose **un dernier acte puissant et bouleversant** (dans l'œuvre de Massenet, l'une de ses meilleures pages) dont la direction de Chloé Dufresne exprime la lave noire et amère qui en fait le prolongement final et l'accomplissement de cette nuit cauchemardesque, lente mise en bière du trop fragile Werther.

Un être
décalé, passionné, tragique et profond : le Werther de Julien
Behr © Laurent Guizard

En contrepoint du couple funèbre, chaque rôle additionnel accrédite davantage la cohérence de la mise en scène ; ils assurent par leur engagement la vraisemblance du contexte social ; les deux compères adeptes de la bonne chère (et du bon vin : cf. leur hymne hédoniste « vivat, semper vivat ») : impeccables **Benoît-Joseph Meier** (Schmidt) et **Florent Karrer** (Johann), comme le Bailli de **Marc Scoffoni** (Bailli). Deux personnages ont mesuré in fine le drame intérieur qui se noue et précipite le destin de Werther : son rival, dévoré par une jalouse froideur, **Albert** (économe et secourant **Anas Séguin**), comme la **Sophie de Manon Larpion** dont la candeur lumineuse s'accompagne d'une attention tendre et profonde pour le jeune homme.

Noir et profond, ce Werther rennaise éclaircit magistralement le drame de Massenet ; il en restitue la théâtralité puissante et foudroyée. Magistral. **A l'affiche les ven 9 puis dim 11**

octobre

2026

:

<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/werther>



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2026-2027 de l'Opéra de Rennes / L'art de la Rencontre : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4774/cvs168_cd_inexorable_amour_marie_lys?utm_source=ClassiqueNews&utm_medium=affiliate&utm_campaign=marie-lys_ClassiqueNews&utm_term=famille&utm_content=banner

Rencontrons-nous ! – L'Opéra est ce lieu qui stimule et

favorise les formes artistiques (musique, théâtre, danse, arts plastiques, performance...), l'altérité sous toutes ses formes (à travers son multilinguisme, son répertoire qui voyage à travers les siècles...)... C'est un formidable espace social où « les spectatrices et spectateurs, dans leur diversité, nous rejoignent dans un même élan pour quelques heures de pause et d'évasion dans un quotidien souvent bousculé ». Voici les temps forts de la nouvelle saison 2025-2026.

[OPERA DE RENNES, saison 2026 – 2027 : « L'Art de la Rencontre ». Werther, Pinocchio, Così fan tutte, Platée, Orphée et Eurydice, No No Nanette...](#)

**CRITIQUE, opéra. RENNES,
Opéra le 10 nov 2025.
SONDHEIM : Company. Gaétan
Borg, Jasmine Roy, Jeanne
Jerosme, ... Orchestre National**

**de Bretagne, Larry Blank
[direction] / James Bonas
[mise en scène]**

**Célibat ou vie de couple ? Insouciance ou
engagement? BOBBY [Robert] ne cesse de
tergiverser, emporté dans le rythme
trépidant de la vie New-Yorkaise
qu'incarne la déjantée et délirante Marta
[Neïma Naouri et son très bel air
prenant, exalté : « *Another hundred
poeples* »] ...**

Dans son Fauteuil bien confortable, et au moment où il se voit fêter ses 35 ans, le célibataire endurci qui collectionne les aventures [dont l'hôtesse de l'air April], questionne les 5 couples qui composent ses amis, une « *company* / compagnie », bienveillante parfois inquiète, toujours à ses côtés qui offre aussi un terrain d'étude psychologique et comportementale pour le spectateur, à travers les scénettes qui en exposent conflits, petites brouilles, retrouvailles d'un quotidien conjugal parfois pesant.

L'humour, la fantaisie, surtout le swing de la musique de **Stephen Sondheim** [1970] évite l'enlisement voire la répétition d'une comédie lyrique qui à sa création avait marqué les esprits par son découpage narratif innovant, ses actions

multiples, ses retours à la scène primordiale, – celle de la fête d'anniversaire qui déclenche chez Bobby, ses questions existentielles.

Pour autant cette histoire de couples, de compréhension mutuelles entre les sexes oblitère totalement la question de la famille et des enfants..., la pièce propre aux années 1970, se concentrant uniquement sur le regard de Bobby, éternel ado dubitatif qui trentenaire, espère une compagnie / compagne idéale dans sa vie [cf la vision exprimée dans son dernier air « *Being alive* »], tout en demeurant indéfectiblement libre.

Vie de couple ou célibat, ou les tergiversations de Bobby... Tout l'esprit de Broadway à l'Opéra de Rennes



Le vrai plaisir ce soir vient de la fosse électrisée, percutante, expressive à souhaits par le chef spécialiste de ce répertoire [la veine Broadway post Bernstein], **Larry Blank**. Le maestro connaît d'autant mieux la musique de Sondheim qu'il a travaillé avec le compositeur en dirigeant *Sweeney Todd* [Los Angeles, 1999]. Blank, gestes fluides et corps mobile, se délecte visiblement à alléger l'orchestration où jaillissent entre autre les nuances spécifiques du « rock-sichord », clavier électronique imitant

le clavecin (et utilisé alors pour la première fois dans une fosse d'orchestre). Tout cela intensifie la texture jazzy, plutôt très dansante de l'écriture propre aux premières comédies de Sondheim. Le chef danse avec les musiciens de l'Orchestre national de Bretagne : l'énergie des cuivres, l'ivresse des vents, la batterie omniprésente qui nourrit constamment l'élan rythmique ... répondent astucieusement à sa quête sonore, énergique, dramatique, fluide. **Tout l'esprit de Broadway se déploie ce soir à Rennes.**

La distribution reste homogène ... mais sans vraiment toucher (à quelques exceptions près) ; elle a le mérite de mettre le pied à l'étrier des jeunes chanteurs mis en avant par le programme « génération opéra ». Tous doivent prendre de la graine face à la performance irréprochable de **Jasmine Roy** (Joanne) : fine comédienne, entre autodérision et clairvoyance, avec des moyens dramatiques qui se révèlent en seconde partie [dans la scène du club où elle chante totalement grise, l'ennui des épouses très convenables qui prennent le thé... « *The ladies who lunch* » / en réalité tout ce qu'exècre cette riche multividuorcée, tout à fait lucide]. La chanteuse brûle les planches, il est vrai que dans son cas, l'expérience porte ses fruits : sa performance *cinématographique* se distingue nettement.

Palmes aussi à l'Amy de **Jeanne Jerosme**, abattage vocal et performance d'actrice maîtrisés, dans une scène délirante épinglant le stress de la parfaite ménagère, au bord de la crise de nerfs, shootée au beurre de cacahuète et au lait écrémé, et qui ne sait plus si elle est prête à se marier (« *Getting married today* »)...

Au fil des tableaux, le profil de Bobby, l'éternel célibataire se précise, gagne en profondeur et en complexité, une richesse émotionnelle que le chanteur en titre, **Gaétan Borg**, semble cependant plus affleurer qu'incarner, exprimant à travers ses 3 grands airs solos, la même invariable couleur quand son texte ouvre des perspectives plus nuancées [son dernier air, –

déjà cité, le plus tendre, dévoile des failles et une ouverture, absentes au début de l'action].

Pour autant, l'implication générale sur le plateau trouve un équilibre indiscutable entre chant, théâtre, danse. C'est une réjouissante réalisation qui démontre le métier de Sondheim aussi inspiré que les meilleurs comédies de Bernstein, et dans une distribution qui expose de jeunes talents engagés.

Encore 2 représentations à l'Opéra de Rennes, aujourd'hui mardi 11 [16h] et mercredi 12 novembre 2025 [20h]. – plus d'infos directement sur le site de l'Opéra de Rennes : <https://opera-rennes.fr/fr/evenement/company>



Prochaine production événement à L'Opéra de Rennes : Le Pèlerinage de la rose, les 2 et 3 décembre 2025 / très rare oratorio de Robert Schumann, production événement :

**CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE
RENNES, le 9 mai 2025. MOZART
: La Flûte enchantée
(nouvelle production). Elsa
Benoît, Nathanaël Tavernier,
Damien Pass, Lila Dufy...
Nicolas Ellis (direction),
Mathieu Bauer (mise en scène)**

C'est la nouvelle production lyrique événement de cette fin de saison 2024 – 2025 en Bretagne et dans les Pays de la Loire : d'abord créée à Rennes (jusqu'au 15 mai) puis reprise à Nantes et à Angers (à partir du 24 mai), *La Flûte enchantée* de Mathieu Bauer s'affiche lumineuse et

**facétieuse, d'autant plus convaincante
que la distribution vocale sait réjouir
voire captiver et que la mise en scène
sert un propos cohérent et juste, à mille
mieux des décalages et réécritures
habituels.**

Photos : La Flûte Enchantée par Mathieu Bauer / Opéra de
Rennes : © Laurent Guizard

FÉERIE FORAINE



Nathanaël Tavernier (Sarastro) et Elsa benoit (Pamina) © Louis Guizard / Opéra de Rennes, mai 2025

La vision qui convoque le monde des forains – manège tournoyant, roue géante, barbe à papa et pommes d’amour à l’avenant, en couleurs vives et acidulées, convoquant héros populaires et techniciens, demeure d’un bout à l’autre, continument grave et drôle, en cela fidèle à l’esprit même du spectacle voulu par le dernier Mozart [et son librettiste complice Shikaneder], la fusion du conte féerique et du parcours maçonnique se réalisant alors sans confusion.

Sarastro – personnage clé du drame et qu’une machination illusoire voudrait présenter comme un tyran sans cœur, assure d’abord, en vrai Mr Loyal, la présentation des personnages, de l’action, de ses enjeux... À travers des péripéties multiples, les caractères [par ordre d’apparition : Tamino le prince, Papageno son double comique, Pamina la belle captive...] passent chacun autant d’épreuves décisives où les sujets en question sont l’amour, la fraternité, la sagesse...

Après un premier acte d’exposition [où aussi le prince reçoit la Flûte magique qui permettra aux hommes de retrouver leur humanité, sujet central de l’opéra], la seconde partie est bien celle des mutations profondes où chacun (ré)apprend l’humanité et les valeurs maçonniques [égalité, vérité, fraternité], passant symboliquement les épreuves du feu, de l’eau, de l’air et de la terre, dans un continuum à la fois féerique et symbolique ; des ténèbres [marquées par l’esprit de vengeance] à la pleine lumière finale [où la vérité est révélée et les forces du mal (c’est à dire La reine de la nuit, Monostatos et les 3 dames) sont démasquées].

Tout cela se voit et se comprend sans lourdeur, et dans une joie contagieuse grâce au travail de **Mathieu Bauer**, et dans le décors réalisés dans les ateliers de l’Opéra de Rennes.

OPÉRA POPULAIRE

En outre à Rennes, le rapport scène / fosse / parterre se révèle idéal pour un spectacle qui n'oublie jamais dans son déroulement la place du spectateur : Mozart invente véritablement l'opéra populaire de surcroît en langue allemande, somptueuse offrande qui prolonge et approfondit une compréhension exceptionnellement profonde de la nature humaine... Au début, le passage de la réalité [l'adresse de Sarastro au public] à la féerie se réalise très simplement par le truchement des effets de brouillard qui flotte au dessus des spectateurs et plonge la salle soudainement dans le rêve et l'illusion [première scène où Tamino est poursuivi par le serpent monstrueux]. Puis en spectacle fraternel ouvert à tous, le chœur des esclaves charmés par les clochettes de Papageno est entonné par le public dans la salle, superbe impression qui renoue avec l'essence populaire de l'opéra (tel qu'il est encore vécu en Italie ou à Malte où les habitants participent concrètement à chaque production des maisons d'opéras).



Le milieu des forains et des attractions foraines compose le cadre de la nouvelle Flûte Enchantée à l'affiche de l'Opéra de Rennes puis de Nantes et d'Angers, en mai et juin 2025 © Louis Guizard

RÉJOUISSANT PLATEAU VOCAL

Ce soir, outre l'intelligence et l'humour de la mise en scène, le spectateur a pu se délecter du chant très convaincant de l'équipe réunie sur scène. Le quatuor Pamina / Papageno / Sarastro / La Reine de la nuit se distingue particulièrement.

Assurant une prise de rôle attendue, la soprano **ELSA BENOIT** touche au coeur : sa PAMINA rayonne de sensibilité et d'intensité ; l'intelligence du verbe, la finesse des phrasés, la subtilité et le naturel s'avèrent superlatifs avec en particulier, face à Tamino alors contraint au mutisme absolu

[l'épreuve du silence], l'air « Ach, ich fühl's », déchirant de sincérité et de gravité...[acte II]. En outre le compositeur a réservé à la soprano les plus beaux duos avec Papageno [dont celui de l'acte I, sur 2 balançoires, hymne fraternel des plus émouvants qui célèbre l'art d'aimer : « Bei Männern »]. PAPAGENO pour sa part est magnifiquement campé par **DAMIEN PASS**, chant naturel lui aussi, ancré dans le bon sens populaire ; de même le SARASTRO de **NATHANAËL TAVERNIER** affirme sa prestance et sa noblesse naturelle, conférant au personnage du Grand maître du Temple, un charisme humain rayonnant. Reste **LILA DUFY** qui remplace ainsi Florie Valiquette initialement prévue : sa Reine de la nuit s'impose elle aussi par la facilité des coloratures, un timbre naturel aux aigus faciles et percutants, en particulier dans le 2e air qui est celui de la manipulation haineuse et criminelle [« Der Hölle Rache... » : la mère exige de sa fille Pamina qu'elle tue Sarastro, ni plus ni moins], rare et génial emploi par Mozart d'un colorature stratosphérique d'un caractère rien que démoniaque.

Saluons aussi le Monostatos de **BENOÎT RAMEAU**, dont la verve naturelle confère au personnage du geôlier libidineux, une sincérité inédite quand d'ordinaire les productions soulignent son esprit rien que caricaturalement et étroitement maléfique. Le Tamino de **MAXIMILIAN MAYER** vocalement assuré, manque à notre avis de douceur : ses aigus sont en tension et souvent forcés ; dommage car aux côtés de la Pamina luxueuse d'Elsa Benoit nous aurions pu applaudir un couple d'anthologie [même si selon nous le personnage du prince est moins travaillé et riche que celui de Papageno]. Enfin les deux hommes armés du temple [en particulier le baryton scéniquement très à l'aise et vocalement solide de **THOMAS COISNON** / l'Orateur, comme la Papagena d'**AMANDINE AMMIRATI**, complètent très habilement le plateau vocal.

Le Chœur **Mélisme(s)**, ensemble en résidence à l'Opéra de Rennes, sait attendrir et humaniser chacune des interventions du Chœur comme le trio des garçons – guides bienveillants pour Tamino dans son parcours semé d'épreuves, ici tenu par 3

jeunes filles, issus de la Maîtrise de Bretagne.



Les membres du Choeur Mélisme(s) incarnent les esclaves sous la coupe de Monostatos © Louis Guizard

Vive et précise, enjouée et facétieuse comme la mise en scène, la direction du chef **Nicolas Ellis** réalise l'alliance réjouissante de l'humour et de la profondeur. Dès l'ouverture, la clarté et la légèreté s'invitent au bal de l'intelligence et de la finesse. Le spectateur séduit dès le début, (re)découvre le chef d'oeuvre mozartien dans sa richesse préservée : son imaginaire enfantin, son univers féérique parfois terrifiant, ses références maçonniques, toute sa trajectoire amoureuse et fraternelle d'une lumineuse éloquence. Spectacle réjouissant. Incontournable.

Encore 3 représentations à l'Opéra de Rennes : les 11, 13 et
15 mai 2025 – TOUTES LES INFOS ici :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-mozart-la-flute-enchantee-les-7-9-11-13-15-mai-2025-florie-valiquette-elsa-benoitnicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene/>

Visitez aussi le site de l'Opéra de Rennes / page La Flûte
Enchantée :

<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-flute-enchantee>

Puis à l'affiche d'Angers Nantes Opéra à partir du 24 mai au
18 juin 2025 :

<https://www.angers-nantes-opera.com/la-flute-enchantee...>

Mercredi 18 juin 2025 (20h) : la production de La Flûte
Enchantée sera projetée sur grands écrans en extérieur, et en
direct pendant la dernière représentation scénique depuis la
scène du Grand-Théâtre d'Angers, dans le cadre du dispositif
« Opéra sur écrans » : projection sur tout le territoire en
plein air et en accès gratuit – Place Graslin à Nantes et
Place du Ralliement à Angers, mais aussi dans plusieurs lieux
des Pays de la Loire / plus d'infos :

<https://www.angers-nantes-opera.com/opera-sur-ecrans-la-flute-enchantee>

Retransmission sur la plateforme france.tv, le site internet
de France 3 Pays de la Loire et les télévisions locales :
Télénantes et Angers Télé, LM Tv Sarthe, TV Vendée, TVR,
Tébéo-TébéSud et Val de Loire TV

MOZART : La Flûte enchantée par Mathieu Bauer

OPÉRA DE RENNES

Du 7 au 15 mai 2025

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN

MAI

Samedi 24 – 18 h

Lundi 26 – 20 h

Mercredi 28 – 20 h

Vendredi 30 – 20 h

JUIN

Dimanche 1er – 16 h

ANGERS – GRAND THÉÂTRE

JUIN

Lundi 16 – 20 h

Mercredi 18 – 20 h

Retransmis en direct dans le cadre de l'opération « Opéra sur écran », spectacle en direct, en plein air, accès gratuit...

Opéra en allemand, surtitré en français

Durée : 3 h 15, avec entracte

OPÉRA DE RENNES. MOZART : La Flûte Enchantée, les 7, 9, 11, 13, 15 mai 2025. Florie

Valiquette, Elsa
Benoît, ...NICOLAS Ellis
(direction) / MATHIEU Bauer
[mise en scène]

L'ultime opéra de Mozart n'avait pas été présenté à Rennes depuis 1999 ! 25 ans plus tard, la scène rennaise qui réalise la fabrication des décors et des costumes de ce spectacle événement, réunit (entre autres) pour cette nouvelle production attendue, un duo de choc : le chef d'orchestre Nicolas Ellis [qui dirige ainsi l'Orchestre national de Bretagne dont il est directeur musical], et le metteur en scène, Mathieu Bauer.

La distribution comprend aussi le Chœur de chambre Mélisme(s) – ensemble en résidence à l'Opéra de Rennes, et une distribution de solistes parmi les plus convaincants, prêts à s'emparer du conte merveilleux, traversé par l'esprit fraternel et humaniste des Lumières (avant d'être un conte maçonnique comme il est dit trop souvent). Ainsi **Florie Valiquette** qui chante sa première Reine de la Nuit, ou **Elsa Benoît**, sa première Pamina...

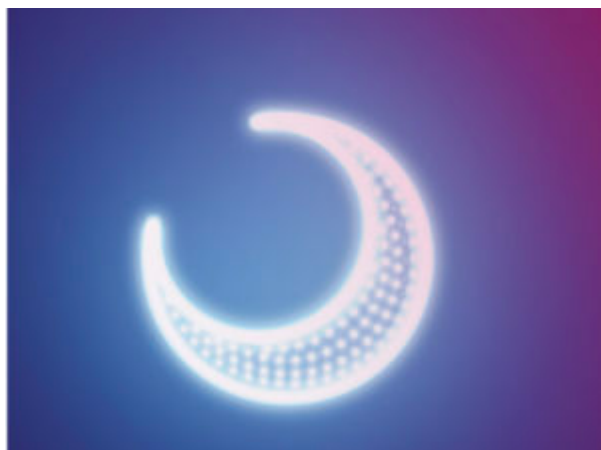
Dans son opéra testament, [créée en 1791, **La Flûte Enchantée** est le dernier ouvrage de Mozart], le compositeur joue des contrastes et des oppositions entre la nuit et la lumière, met en musique le parcours initiatique de deux couples vers la sagesse et la spiritualité [la fille de la Reine de la Nuit : Pamina / le prince Tamino, et leurs doubles comiques : Papagena / Papageno].

Pour autant, La Flûte enchantée appartient à la culture populaire, Mozart offrant le premier opéra de langue allemande. Ses airs, parmi les plus célèbres du répertoire, conduisent les auditeurs dans un parcours semé de péripéties et de symboles qui interrogent au final la destinée de chacun et la finalité de son rapport aux autres.

Opéra de Rennes

MOZART : La Flûte enchantée, nouvelle production
5 représentations événements

Mercredi 7 mai 2025 à 20h
Vendredi 9 mai 2025 à 20h
Dimanche 11 mai 2025 à 16h
Mardi 13 mai 2025 à 20h
Jeudi 15 mai 2025 à 20h



**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de
Rennes :**
<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-flute-enchantee>

Opéra chanté et parlé en allemand / surtitré en français
Durée 3h15 environ, entracte compris – Dès 10 ans.

Le spectacle est d'autant plus attendu qu'il est dirigé, à l'Opéra de Rennes, mais aussi en tournée à Nantes et Angers, ainsi sous la direction du nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Bretagne, Nicolas Ellis.

Pour partager ce rendez-vous avec les Bretons, la nouvelle production sera projetée en direct dans le cadre d'une nouvelle édition d'Opéra sur écran(s).

Tarifs : de 5 à 63 €

Distribution

Nicolas Ellis : Direction musicale

Mathieu Bauer : Mise en scène

Chantal de la Coste – Messelière : Scénographie et costumes

William Lambert : Lumières

Florent Fouquet : Vidéo

Gregory Voillemet : Assistant mise en scène

Anne Soissons : Assistante préparation

Décors et costumes fabriqués par les ateliers de l'Opéra de Rennes

solistes / personnages

Maximilian Mayer : Tamino

Elsa Benoît : Pamina

Damien Pass : Papageno

Amandine Ammirati : Papagena

Nathanaël Tavernier : Sarastro

Benoît Rameau : Monostatos

Florie Valiquette : La Reine de la nuit / pour les 3 premières représentations,

c'est Lila Dufy qui chantera le rôle de la Reine de la

Nuit.

Élodie Hache : Première Dame

Pauline Sikirdji : Deuxième Dame

Laura Jarrell : Troisième Dame

Thomas Coisnon : Premier prêtre / Deuxième homme d'arme
/ L'Orateur

Paco Garcia : Deuxième prêtre / Premier homme d'arme

Orchestre National de Bretagne,
Chœur de chambre Mélisme(s) [direction : Gildas
Pungier]

Maîtrise de Bretagne
[direction : Maud Hamon-Loisance]

**ORCHESTRES. Nicolas ELLIS,
nommé directeur musical de
l'Orchestre National de
Bretagne**

Le chef canadien Nicolas ELLIS (32 ans)
prendra la direction musicale de
l'Orchestre National de Bretagne à partir

de la saison prochaine 2024 – 2025 pour un mandant de 4 ans.

Cette nomination marque la fin du processus de recrutement pour remplacer le précédent directeur musical **Grant Llewellyn** après plus d'un an de sélection (sur 129 candidatures). Le jeune maestro a été retenu pour son « *projet durable et ambitieux* », mais aussi après avoir instauré une complicité avec les instrumentistes lors des trois invitations à titre de chef invité et candidat.



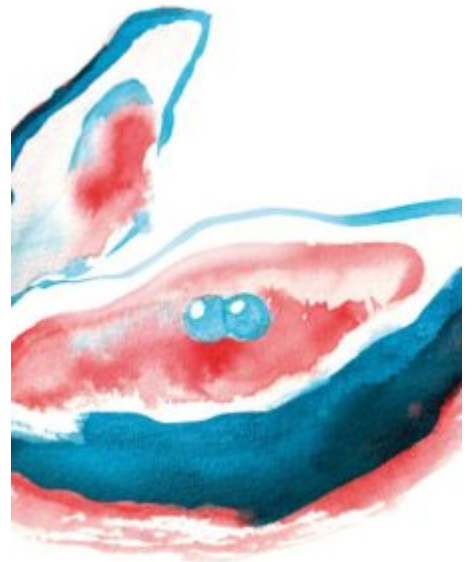
*Pianiste, **Nicolas Ellis** est directeur artistique de l'Orchestre de l'Agora à Montréal, phalange reconnue pour ses actions solidaires, immersives et sociales au bénéfice d'organismes humanitaires et environnementaux, de personnes incarcérées et d'enfants défavorisés. Nicolas Ellis dirige aussi l'orchestre de chambre Les Violons du Roy ; il a collaboré avec l'Orchestre métropolitain et Yannick Nézet-Séguin (2018 à 2023).*

**RENNES, Opéra. MOZART : Zaïde
/ Nicolas Simon (6, 8, 10, 12
février 2023)**

Singspiel méconnu, malaimé... deux ans avant l'Enlèvement au sérail (1782). Faute d'ouverture, de final et de la disparition d'une grande partie des dialogues parlés, l'opéra Zaïde de Mozart (1780) est injustement délaissé des scènes lyriques ; or il concentre quelques-uns des plus beaux airs de Mozart

Sur leur île déserte, préservée, Zaïde (l'esclave chrétienne du sultan Soliman) n'accepte pas sa condition soumise ; Inzel, en maître du jeu, les expose à l'inconnu et l'imprévisible avec le naufrage de Gomatz, un inconnu aussi inquiétant qu'attirant... il est chrétien, et Zaïde tombe amoureuse de lui. Grâce à la complicité du serviteur Allazim, les amants s'enfuient, mais ils sont repris à cause d'Osmin, fidèle au sultan. Condamnés à mort, ils auraient été tués si Allazim dans le passé n'avait pas sauvé le sultan ; ce dernier le reconnaît et décide de lui pardonner. La partition s'achève sans que l'on sache la décision du Sultan vis à vis des deux chrétiens amis de Allazim... L'intrigue préfigure l'opéra à venir, également en langue allemande, l'Enlèvement au sérail de 1782, créé à Vienne devant Joseph II.

Cet échiquier des passions multiples et croisées, en un Orient fantasmé (chanté en allemand), est abordé avec engagement par une équipe prometteuse réunissant à Rennes : la metteuse en scène Louise Vignaud, l'autrice Alison Cosson, le compositeur Robin Melchior et **le chef Nicolas Simon à la tête de l'Orchestre National de Bretagne**. Zaide souligne les valeurs de l'humanisme. C'est une partition proche des idéaux des Lumières et des sentiments chers à



Voltaire ; Zaide serait inspiré de Zaïre du philosophe français. A l'origine, Mozart a composé ce drame pour la troupe des comédiens et chanteurs germaniques que Joseph II souhaitait favoriser. sans recevoir de commande officielle, Wolfgang mena son projet jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il ne serait jamais sollicité par l'Empereur.

Nouvelle production lyrique avec 4 solistes et une comédienne / Opéra chanté en allemand, surtitré en français

Décors et costumes fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Rennes

MOZART : Zaide, singspiel KV 344
RENNES, Opéra

Lundi 6 février 2023 à 20h
Mercredi 8 février 2023 à 20h
Vendredi 10 février 2023 à 20h

Dimanche 12 février 2023 à 16h

Durée 1h45 sans entracte

Informations
Réservations

INFOS & RÉSERVATIONS

directement sur le site de l'Opéra de Rennes

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/zaide>

PLUS D'INFOS sur le site de Nicolas SIMON

<http://www.nicolas-simon.fr/agenda/>

Distribution

Kseniia Proshina : Zaïde

Kaëlig Boché : Gomatz

Niall Andersson : Allazim

Mark van Arsdale : Sultan Soliman

Marief Guittier : Inzel

Orchestre National de Bretagne

Photo ZAIDE – grand format (DR) / Opéra de RENNES 2023

**Précédent programme coup de cœur de la Rédaction / CLIC de
CLASSIQUENEWS :**

**PIANO MAJEUR. CD & CONCERT : François-Frédéric Guy joue Chopin
(Seine Musicale, ven 27 janv 2023)**



Pour la Seine Musicale, le pianiste François-Frédéric Guy conçoit un programme qui allie Beethoven et Chopin. Le premier n'a plus aucun secret (ou presque) pour lui : **Beethoven** dessine un cheminement sans fin pour l'interprète soucieux de sens et d'expérimentation. D'ailleurs, la Sonate en ut mineur n°32 est le sommet d'une créativité révolutionnaire qui n'a cessé de

faire évoluer la forme au profit d'un idéal musical visionnaire.

En première partie de programme, le pianiste dévoile sa nouvelle conquête discographique : **Chopin...** plusieurs pièces certes déjà jouées en concert, mais qu'il n'avait jamais enregistrées pour le disque. C'est désormais chose faite (le double CD paraît chez l'éditeur **La Dolce Volta** ce 27 janvier également).

Les pièces choisies dont la sublime et très ambitieuse **Sonate n°3 en ut mineur** profite d'un travail spécifique sur le son, le legato, le chant... ce bel canto et cette vocalità qui colorent toute l'œuvre chopinienne. C'est aussi une attention spécifique accordée à l'usage de la pédale : propice à cette brume mystérieuse qui enveloppe la ligne mélodique, sans atténuer sa précision ni son relief. Dans le disque, FF Guy joue un piano historique Pleyel 1905 (sans le double échappement : soit un défi technique en plus de l'engagement artistique pur). A la Seine Musicale, l'interprète ajoute Nocturne et Ballade, autre forme d'une sensibilité émotionnelle unique qui exprime la singularité de Chopin, son écriture double voire ambivalente : à la fois intime et pudique – orfévrée, mais aussi puissante et passionnée, matinée d'une nostalgie pour sa patrie à jamais quittée et perdue : la Pologne.

Pour les spectateurs de la Seine Musicale, François-Frédéric

Guy dévoilera tous les apports de son travail dédié à Chopin. Voilà qui fait de François-Frédéric Guy dans ce programme particulièrement réfléchi, l'un des plus captivants chopiniens actuels.

PARIS, La Seine musicale
Vendredi 27 janvier 2023, 19h30

RÉSERVER vos places directement
sur **le site de la Seine Musicale**

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/chopin-beethoven-sonates/>

Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt

Accueil : 01 74 34 54 00

Billetterie : 01 74 34 53 53

Du mardi au samedi de 11h00 à 19h00

Les dimanches et lundis – uniquement les jours de spectacles
et concerts – à partir de 1h30 avant le début de la
représentation

Programme

Frédéric Chopin

Nocturne en ut mineur

Ballade n° 1 en sol mineur

Sonate n° 3 en si mineur

Ludwig van Beethoven

Sonate en ut mineur n° 32



Si Beethoven est sans doute le compositeur préféré de François-Frédéric Guy pour qui la Sonate n° 32 « élève l'être humain dans des régions inconnues et sacrées », le pianiste trouve d'autres couleurs à son exploration romantique avec Frédéric Chopin. Un nocturne, une ballade et une sonate donnent un aperçu du style, de la virtuosité et des audaces du plus français des

compositeurs polonais. Concert donné dans le cadre de la sortie du [double album consacré à Chopin, » Secret Garden » / jardin secret \(label La Dolce Volta\).](#)

VIDÉO : teaser François-Frédéric Guy joue Chopin (2 cd La Dolce Volta) / Nocturne in C sharp minor op. posth. (4'12mn)

François-Frédéric Guy en tournée 2023

25/01 – Lyon, Opéra
05/02 – Nantes, Folles Journées
11/02 – Bruxelles, Flagey Pianos days
4/03 – Metz, Arsenal
12/03 – Londres, Wigmore Hall
16-17/03 – Stuttgart, Freiburg
31/03 – Hamburg Elbphilharmonie
04-05/05 – Bordeaux
27/05 – Londres, Wigmore Hall

ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, à propos de CHOPIN

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous opéré le choix des œuvres ?

François-Frédéric GUY : Le programme de ce double disque édité par La Dolce Volta rassemble mon « jardin secret », qui n'est plus ainsi aussi secret que cela. J'ai enregistré les premières pièces musicales que j'ai écoutées pendant mon enfance ; les pièces que jouait mon père qui était bon pianiste et qui a ainsi bercé ma jeunesse jusqu'à 14 ans. Ensuite j'ai ajouté les partitions que j'ai apprises et étudiées. Pourquoi la Sonate n°3 ? D'abord parce que c'est l'une des œuvres maîtresses du répertoire – négligée jusque vers 1960, à la faveur de sa « sœur », la Sonate funèbre. En réalité, la n°3 est une partition clé ; le premier mouvement en particulier, tisse le lien avec Beethoven (son Opus 111) : Chopin que l'on aime présenter comme le génie des esquisses et

des morceaux courts, y démontre a contrario, sa parfaite maîtrise de la grande forme.

CLASSIQUENEWS : En quoi le fait de jouer sur un piano historique (Pleyel 1905) change-t-il l'interprétation ? Quels en sont les apports?

François-Frédéric GUY : Evidemment cela change du piano moderne, instruments « tout confort, avec cuir et clim ». Le choix du piano Pleyel 1905 (collection Balleron) permet d'écouter ce Chopin exigeant, transparent, virtuose aussi, au tempérament parfois débridé. On sait l'attachement de Chopin de son vivant pour les instruments Pleyel. Contrairement à Liszt ou Richard Strauss, Chopin n'est pas mort à 80 ans. Disparu à 38 ans, Il n'a pas connu le double échappement. Ici, l'attaque est immédiate et la production du son, définitive. L'interprète gagne cependant en qualité, précision, rapidité. Dans la Première Étude, ou la coda de la 2ème Ballade, la rapidité est vertigineuse, mais la vitesse ne doit pas sacrifier la précision. Il est nécessaire de soigner en particulier, la limpidité, la clarté : sur le piano restauré par Sylvie Fouanon, les basses sont aussi claires que les aigus. Voilà qui change encore des pianos modernes.

CLASSIQUENEWS : Comment jouer Chopin ? Quels sont les défis de son interprétation ?

François-Frédéric GUY : Le principal défi chez Chopin, c'est de ne pas se contenter de sa relative évidence musicale ; sa musique semble si naturelle au premier abord qu'on peut rester facilement à la surface des chose grâce à ses harmonies ensorcelantes et ses mélodies magiques. Mais il y a en fait, chez lui, un abîme de sentiments... que l'on ne retrouve peut -

être que chez Beethoven, mais exprimés différemment. Le romantisme de Chopin est encore plus exacerbé que chez Beethoven. Finalement jouer Chopin c'est un peu la quadrature du cercle : c'est parvenir à concilier à la fois la rigueur de Beethoven, le contrepoint de Bach, la simplicité et la perfection de Mozart et surtout, ce romantisme à fleur de peau du « déraciné-révolté », propre à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce double coffret Chopin ?

François-Frédéric GUY : Bien sûr mon « Jardin Secret » chopinien est bien plus vaste et j'aimerais continuer à l'explorer et le faire découvrir à travers un nouvel album; en particulier aborder ses Mazurkas qui ne sont pas présentes dans le programme « secret garden ». Les Mazurkas renvoient directement aux origines polonaises de Chopin, ce sont des idiomes en soi ; elles suscitent évidemment une attente particulière.

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image que vous avez de Chopin ?

François-Frédéric GUY : Chopin est le plus grand compositeur romantique, ayant une névrose particulière pour le piano ! Il marque le langage musical pour le clavier comme Wagner pour l'opéra. Il ne compte ni prédécesseur ni successeur. Ces deux-là sont à part. De vrais énigmes !

Chez Chopin, rares sont les instants apaisés et calmes, même dans ses oeuvres les plus intimes, souvent empreintes d'une nostalgie bouleversante . On sait qu'il jouait lui-même « mezzoforte », mais sa musique, elle, est « fortissimo » en terme d'intensité. Cette rage, cette force et cette détermination constantes sont liées à l'exil et au déracinement, loin de sa terre natale, la Pologne ; loin de sa famille. Il est aussi nostalgique que rebelle.

Propos recueillis en janvier 2023